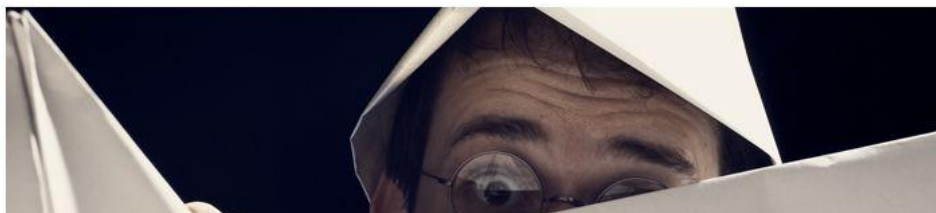


INTERVIEW : RONE - TOHU BOHU

Music

Écrit par Benjamin A

Lundi, 24 Septembre 2012 00:00



Les artistes à nous séduire aussi bien sur scène que sur leurs albums se font de plus en plus rares. Drôle de petit personnage à la fois touchant et extrêmement sympathique, Rone en fait partie et s'apprête à sortir son deuxième album sur Infiné. Rencontre et longue discussion...

“- Raconte nous l'histoire de cet album ?

J'ai essayé de faire en sorte qu'il se fasse le plus naturellement possible. Finalement, j'ai essayé de réfléchir le moins possible, en essayant de ne pas intellectualiser la musique car c'est ce que j'avais essayé de faire à une époque et c'est ce qui m'avait bloqué. Trop réfléchir à "ce que je vais faire", "ce que je vais exprimer"... Je me suis rendu compte que ça ne marchait pas. Plus je réfléchis et moins je fais de son. Donc j'ai abordé cet album de manière complètement différente. J'ai fait de la musique, tout le temps, en essayant plein de trucs. Plein de choses assez nulles sortaient puis soudain un truc se passait, une fulgurance que j'essayais de travailler. C'est pour ça que l'album s'appelle 'Tohu Bohu', c'est une sorte de gros chaos, de gros bordel, que j'ai essayé de maîtriser et de mettre en forme sur un disque. Du coup, une histoire s'est imposée d'elle même. Je n'ai pas vraiment fait l'album dans l'ordre que les gens peuvent l'entendre, j'ai attendu d'avoir toute la matière pour ensuite reconstruire un peu le puzzle.

- La dernière fois qu'on s'était parlé tu venais juste d'emménager à Berlin, est-ce que ce changement d'environnement a eu des conséquences sur ta façon de produire ?

C'est clair que oui. Ce que je dis souvent c'est que je n'aurais sûrement pas fait le même disque si j'étais resté à Paris. Mais ce qui est marrant c'est que le disque ne sonne pas du tout Berlinoise et je n'ai pas du tout été influencé par la scène Berlinoise, mais vraiment par la ville, par l'espace, le rythme. Je n'aurais peut-être d'ailleurs pas fini mon album si j'étais resté à Paris, car le fait de bouger à Berlin m'a permis de faire de la musique plus facilement. J'ai retrouvé une sorte de fraîcheur et de distance avec ma musique.

Berlin est une ville super, je suis super content d'y être mais je me suis finalement rendu compte que le truc hyper important était de bouger. C'est ce qui m'a fait du bien. J'aurais pu aller à Quimper ou en Croatie, j'avais juste besoin de me déraciner de Paris. Là par exemple j'ai l'impression de commencer à m'enraciner à Berlin et je sens qu'il faut que je bouge pour faire mon troisième disque.

- Où irais-tu alors ?

Alors là c'est une bonne question, j'irai à l'Est, toujours plus à l'Est ! Je suis bien à Berlin, je ne suis pas sur le point de partir, mais je sens que ça viendra un jour...

- Alors ton album ne sonne en effet pas du tout Berlinoise, mais est-ce un son qui marche aussi là-bas, quels sont les retours de la scène locale ?

Finalement oui car on a souvent une image de Berlin à travers le Berghain et donc d'un son très froid, très dur mais c'est une ville qui est hyper ouverte à tout type de son. Ce n'est pas un public facile car c'est un public exigeant mais c'est un public curieux. J'ai joué au Panorama et ça s'est super bien passé. Puis je commence à rencontrer des producteurs Allemands, et j'ai de plus en plus de retour de la part du public Allemand.

- Ces rencontres ont-elles intervenues sur l'album ?

J'ai bossé tout seul la plupart du temps et surtout au début. Je me suis volontairement isolé pour travailler et composer. Mais j'ai trouvé le truc idéal à Berlin pour le moment : j'ai trouvé un studio un peu excentré, à Tempelhof, une sorte de zone industrielle où il n'y a rien, pas un commerce, pas de vie, ce n'est pas très joli mais je trouve qu'il y a vachement d'âme et d'énergie. Et je suis dans un gros bâtiment, une ancienne usine retapée en studio où on est plein de producteurs à travailler. Chacun a un petit studio et c'est parfait car je suis à la fois isolé mais pas complètement seul comme un con. Je sais que quand je veux je peux aller taper à la porte d'en face et il y aura un mec comme moi en train de faire du son. Il y a une espèce d'énergie collective, tout en étant seul et ça c'est une bonne combinaison.

- Parlons un peu de "Let's Go" qui tient un peu figure d'exception sur cet album...

A la base le morceau devait s'appeler 'Moscow Mule' mais je trouvais qu'il lui manquait un petit quelque chose. Je ne savais pas trop quoi et c'est là où travailler avec un label qui te connaît et te comprend est génial (ndlr : Infiné) car ils ne t'imposent rien mais proposent. Alex m'a appelé et m'a demandé si ça me tentait d'essayer quelque chose avec High Priest sur ce morceau. C'était assez balaise car j'adore Antipop Consortium et je n'osais pas imaginer une collaboration comme celle-là. On a commencé à échanger par mail, je lui ai envoyé un ou deux morceaux et il était hyper motivé. Il m'a renvoyé le morceau avec sa voix posée dessus, on l'a retravaillée et on s'échangeait les fichiers au fur et à mesure. Ça a donné ce morceau et c'était très cool car c'était pour moi un espèce de vieux fantasme de gosse car j'écoutais beaucoup de Hip-Hop et je me retrouve à en faire.

- Ha oui ? Comment en es-tu arrivé à l'électronique ? Quels artistes t'ont fait "changer de bord" ?

En fait je ne suis pas tombé dans l'électro par l'intermédiaire du clubbing ou des festivals, mais de manière plus intime. Au début par l'electronica et l'edm, des trucs de chez Warp, Aphex Twin évidemment, Boards of Canada. Je crois que ce sont les premiers trucs qui m'ont fait rentrer là-dedans. Après j'ai découvert des choses un peu plus techno, des sons de Detroit que j'ai beaucoup aimé aussi. Puis j'ai pris mes premières claques sur des festivals. Je suis allé à Sonar lors de mes 19 ans et c'était mon premier gros festival de musique électronique. C'était une expérience géniale, tu découvres un lieu avec plein de scènes différentes, tu navigues entre des univers complètement dingues. Il y avait par exemple un live d'Antipop Consortium, donc les liens se faisaient déjà à cette époque, quand j'étais encore à fond dans le hip-hop.

- As-tu des projets de Live qui arrivent avec cet album ?

J'ai un projet de Live qui arrive avec une scénographie. Je travaille dessus avec un pote de Berlin. Moi je bosse les morceaux, je les reprends pour voir comment je peux les dynamiser et lui cherche de la matière, des images. On se voit souvent et on doit le présenter à la Gaité Lyrique le 04 Octobre prochain.

- Vas-tu prévoir un show visuel spécial pour cette date, en utilisant tous les écrans de la salle ?

Il est encore un peu tôt pour en parler mais, pour l'instant, la direction que nous prenons est plutôt celle d'un grand écran derrière moi avec également un gros travail sur les lumières.

- La personne qui s'occupe de la vidéo et des lights sera donc sur scène avec toi ?

Oui, et d'ailleurs ça m'a fait flipper au début. C'est quelque chose de difficile, même si c'est un de mes meilleurs amis. Je m'en suis rendu compte tout récemment, en bossant sur ce projet, et j'ai réalisé que faire un live devant 2 000 ou 8 000 personnes reste quelque chose de super intime. C'est comme si en l'invitant sur scène je l'invitais à venir dans mon lit entre ma copine et moi. C'est hyper bizarre, j'ai très envie de le faire, je suis hyper motivé, mais je tiens aussi à continuer à faire des live à l'ancienne, tout seul, sans scénographie.

- Les images vont-elles être dans le même esprit que celles qu'on a pu voir sur le teaser vidéo de l'album ?

Non, on aura 2 univers complètement différents. On avait hésité à utiliser les images de Vladimir (ndlr : l'auteur du [teaser](#)), mais j'ai remarqué que moins tu imposes de trucs aux gens et mieux ça marche donc je ne voulais pas imposer un cadre à Ludovic et il est parti sur ses propres idées.

- Et Vladimir réalisera d'autres clips ?

Oui, il y a 3 clips en préparation au total, et Vladimir bosse sur un des trois en ce moment.



Crédits : Timothy Saccenti

- Pour ce deuxième album, avais-tu plus de moyens techniques ?

Oui, et ce n'est pas parce que je gagnais plus d'argent ! A Berlin, dans ce fameux studio, il y a une vingtaine de producteurs autour de moi et ce qui est génial c'est que les mecs te prêtent leurs synthés. J'allais dans leur studio et je me disais "tiens c'est quoi ce machin" et pendant une semaine ils me le prêtaient, je le triturai. A un moment donné, je me suis retrouvé avec un studio complètement barge, avec des vieux synthés des années 70 et j'ai pu les utiliser pendant tout le temps de la production de l'album. J'espère que ça se sent dans l'album car les sonorités sont beaucoup plus riches, il y a beaucoup de synthés analogiques, de machines que j'essayais de maîtriser. Il y a des machines que je n'aimais pas du tout utiliser, c'est vraiment comme quand tu rencontres quelqu'un, il y a un feeling qui passe ou qui ne passe pas. Il y a des machines que je mettais de côté au bout de 5 minutes, que je ne touchais plus et il y en a d'autres avec lesquelles il se passait tout de suite quelque chose.

- On a entendu parler d'un remix par Dominik Eulberg, est-ce que tu as d'autres infos croustillantes à nous donner ?

Ha j'aimerais vraiment vous en parler mais rien n'est confirmé à part celui-là. Dominik a fait un super truc, et il y a aussi un groupe parisien qui s'appelle Blind Digital Citizen. C'est un peu des tarés, ils mélangent des machines, des batteries, des synthés et il y a un son assez fou qui sort de tout ça. Ils sont en train de me faire un remix. Il y a aussi Max Cooper, qui m'avait contacté et maintenant à mon tour de lui demander.

- Comment se sont faites les rencontres avec ces artistes ?

Pour Dominik Eulberg, c'est lui qui m'avait contacté par mail. Je connaissais vaguement de nom mais pas vraiment sa musique. Il sortait son disque et il m'avait demandé de faire un remix. Je ne suis pas très remix mais là c'était un peu du luxe car il m'avait laissé choisir le titre. C'était un bel album et il y avait de superes matières. J'avais beaucoup hésité en choisissant le morceau puis il y en avait un qui me parlait beaucoup, il avait un petit truc. Du coup j'ai bossé là-dessus et ça a vraiment tissé des liens. Par la suite le Rex m'avait demandé avec qui je voulais jouer sur une de leurs dates et j'avais proposé Dominik Eulberg. On avait passé une bonne soirée ensemble et c'était très sympa. Il attendait donc que je sorte mon album et m'a proposé de me faire un remix à son tour. Pour Max Cooper, c'est un peu la même histoire. Il m'avait contacté par e-mail en proposant qu'on se voit à Berlin. On a fait un peu de studio ensemble et on a un morceau de côté. Je ne sais pas ce que ça donnera mais du coup c'était assez naturellement qu'il m'a proposé de faire un remix."

Merci à Erwan pour le temps accordé.

Vous aurez l'occasion de voir Rone en live le 04 Octobre 2012 à la Gaité Lyrique et le 12 Octobre à Lyon. Toutes les autres dates de sa tournée sont annoncées sur son site.

http://www.gouru.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=507%3Ainterview-rone-tohu-bohu&catid=36%3Amusique&lang=fr